

A bas Guizot! on criait : A bas Thiers! A bas Barrot! et même : A bas Louis-Philippe! il ne restait plus qu'à crier : Vive la république! Le roi essaya encore de ramener la garde nationale en la passant en revue sur la place du Carrousel : il fut froidement accueilli, rentra aux Tuileries et ne put que s'affaïsser dans un fauteuil. Entourés par l'immense population de Paris, les soldats étaient déjà trop démoralisés par les hésitations des jours précédents pour faire une résistance sérieuse. Le maréchal Bugeaud, pour les reconforter, voulut leur adjoindre quelques gardes nationaux : il en chercha vainement : la garde nationale avait disparu ou était passée à l'émeute.

Un changement de ministère ne suffisait plus : on demandait l'abdication du roi. La reine résista vivement, noblement : « Plutôt mourir ici, s'écria-t-elle. » Cependant le bruit de la fusillade se rapprochait, l'émeute menaçait les Tuileries; le roi abdiqua en faveur de son petit-fils le comte de Paris et se retira à Saint-Cloud.

Le roi pensait, par son abdication, sauver au moins la dynastie. Mais l'émeute ne s'en contentait plus; elle entraït aux Tuileries. La duchesse d'Orléans, vaillante comme la reine Marie-Amélie, voulait résister encore : « C'est ici, disait-elle à son tour, qu'il faut mourir »; et elle ordonna d'ouvrir les portes; puis voulut monter un cheval de dragons; elle pensait en imposer aux émeutiers, mais aucun homme politique n'était demeuré auprès d'elle. Le duc de Nemours essaya vainement de l'emmener au mont Valérien pour y organiser la résistance. Au lieu de le suivre, la duchesse, avec ses deux fils, se rendit à la Chambre des Députés. Elle croyait encore à la puissance de la légalité, tandis que, dans le moment, tout appartenait à la force. Elle fut bien accueillie, essaya de parler, mais la Chambre fut